KRAUSE, Ingo Till, „Koloniale Schuldlüge“ ? Die Schulpolitik in den afrikanischen Kolonien Deutschlands und Britanniens im Vergleich

Fanny Dufétel-Viste

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1863>

DOI : 10.4000/ifha.1863

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Fanny Dufétel-Viste, « KRAUSE, Ingo Till, „Koloniale Schuldlüge“ ? Die Schulpolitik in den afrikanischen Kolonien Deutschlands und Britanniens im Vergleich », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1863>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KRAUSE, Ingo Till, „Koloniale Schuldlüge“ ? Die Schulpolitik in den afrikanischen Kolonien Deutschlands und Britanniens im Vergleich

Fanny Dufétel-Viste

- 1 Si l'étude de l'histoire coloniale allemande fait l'objet d'un nombre grandissant de travaux, de nombreux aspects restent encore largement dans l'ombre ou ne sont évoqués que par détours. C'est sur un tel sujet que porte le présent ouvrage d'I.T. K. : « « Le mensonge de la faute coloniale » ? Étude comparative de la politique scolaire dans les colonies africaines allemandes et britanniques ».
- 2 Le titre fait référence à un mot d'Heinrich Schnee, ancien gouverneur d'Afrique de l'Est, qui contestait l'argumentation avancée par les Alliés à la sortie de la Première Guerre mondiale selon laquelle l'Allemagne s'était montrée indigne de gérer des colonies, ce qui justifiait de les lui enlever. L'Allemagne aurait ainsi – entre autres – failli à sa mission civilisatrice et à travers son système scolaire, mais qu'en était-il vraiment ? C'est dans cette controverse que l'auteur se propose de prendre position. Pour ce faire, il compare la politique scolaire allemande (jusqu'en 1914) et britannique (jusqu'à l'indépendance des colonies) sur le continent africain.
- 3 Après avoir dans une première partie rappelé le contexte de la fondation des différentes colonies ainsi que les premières fondations d'écoles dans les deux ensembles, il se penche dans une deuxième partie sur l'école coloniale allemande et dans une troisième partie sur le système anglais. Dans une quatrième partie, il esquisse un bilan comparatif auquel il joint un résumé de ses réflexions. La cinquième partie est constituée par une bibliographie abondante comprenant aussi bien des ouvrages de littérature secondaire que les références des archives – allemandes comme anglaises – exploitées dans le cadre de ce travail.
- 4 La variété et la multiplicité des thèmes abordés donnent la mesure de la complexité de ce sujet : organisation générale du système scolaire, poids respectif des écoles

gouvernementales et des écoles des missions, contrôle par le gouvernement des missions via les subventions accordées, contenu des enseignements, positionnement par rapport aux langues vernaculaires, éducation au travail des indigènes et leur intégration souhaitée à l'économie coloniale par le biais de l'école, formation des maîtres... Dans les deux systèmes, I.T.K. discerne une prise en main très pragmatique des problèmes, sans pour autant que les conceptions racistes de l'Europe d'alors cessent de prévaloir. Un autre point commun est la volonté de ne former que jusqu'à un certain seuil, avec certes des rudiments académiques, mais essentiellement des contenus « traditionnels », techniques et manuels, pour ne pas alimenter un « intellectualisme noir » jugé dangereux, la finalité n'étant pas l'assimilation. Dans cette perspective s'inscrirait également la volonté de ne pas former un trop grand nombre d'indigènes, l'éducation européenne restant de fait le privilège d'une minorité. L'auteur met d'ailleurs en avant une forte demande indigène pour l'accès à une éducation européenne. Enfin, l'auteur souligne le rôle central des missions dans les deux systèmes, contrairement au système laïc français par exemple.

- 5 Si de nombreux points communs sont relevés, l'auteur note cependant une distinction essentielle dans le caractère plus systématique et intensif des écoles allemandes. Il met en avant que, côté allemand, la réflexion aurait été plus précoce et plus poussée que côté anglais sur les modalités et finalités d'un système scolaire colonial. Dans la dernière partie, il tranche donc nettement le débat en déclarant qu'on ne saurait imputer à l'Allemagne une faute coloniale en matière scolaire, en tout cas pas plus qu'aux autres puissances coloniales européennes : « Les Allemands n'ont ainsi pas plus négligé « leurs » Africains que les Britanniques 'les leurs', comme on le leur a reproché » (p. 308).
- 6 Fanny DUFETEL-VISTE (Collège Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières)